

LUCIDA INTERVALLA

PRILOZI ODELJENJA ZA
KLASIČNE NAUKE

BR. 37

FILOZOFSKI FAKULTET
U BEOGRADU
2008.

Magalie De Haro Sanchez,
CEDOPAL, Université de Liège

Les Papyrus Iatromagiques Grecs de Kellis

Abstract: The excavations conducted since the end of the 20th century in the ancient village of Kellis (Ismant el-Kharab) have brought to light a considerable amount of texts, as well as precious information about the everyday life of its inhabitants. Among the documents discovered, there are three papyri and a tablet classified as iatromagical. This paper offers a description of these objects and of the site of ancient Kellis, followed by a discussion of their socio-cultural context and their conditions of writing.

Key words: papyrus, magic, Kellis (Ismant el-Kharab)

Apstrakt: Iskopavanja, koja se od kraja XX veka odvijaju u antičkom selu Kellis (Ismant-el-Kharab), iznela su na svetlost dana značajnu količinu tekstova i dragocenih informacija o svakodnevici stanovnika toga sela. Pronađena su, između ostalog, četiri jatromagijska dokumenta (tri papirusa i jedna tablica). U radu koji sledi opisujemo nalazište Kelis i pomenute jatromagijske dokumente, a potom diskutujemo njihov socio-kulturni kontekst, kao i uslove u kojima su nastali.

Ključne reči: papirus, magija, Kelis (Ismant-el-Kharab)

En raison des fouilles systématiques qui y sont opérées depuis la fin du XX^e s., le village de l'ancienne Kellis fournit non seulement de très nombreux textes, mais aussi de précieuses informations sur la vie quotidienne de ses habitants. Parmi les documents découverts, trois papyrus et une tablette font partie des papyrus iatromagiques grecs étudiés dans le cadre de notre thèse de doctorat¹. Après une description générale des papyrus iatromagiques et du site de l'antique Kellis, nous étudierons les documents qui en proviennent et tenterons de les replacer dans leur contexte socioculturel.

1 Depuis 2007, notre thèse, qui s'inscrit dans le cadre d'un programme de recherches du *Centre de Documentation de Papyrologie Littéraire* (CeDoPaL) de l'Université de Liège, est consacrée aux *Influences multiculturelles sur la forme, la présentation, l'illustration et le contenu des papyrus iatromagiques grecs*. Sauf précision supplémentaire, nous entendons par „papyrus iatromagique“ tout objet papyrologique attestant à la fois un vocabulaire magique et médical.

Qu'est-ce qu'un papyrus iatromagique?

Les papyrus iatromagiques (ou médico-magiques) forment une catégorie spécifique au sein des textes magiques, au carrefour entre la magie et la médecine. Ces documents, rédigés en grec (surtout) et en latin, proviennent d'Égypte et sont datés du I^{er} siècle avant J.-Ch. au VII^e s. de notre ère. Ils se présentent principalement sous la forme de formulaires (catalogues de formules) et d'amulettes destinées à être portées par le patient. L'objectif principal d'une formule iatromagique est, soit de soigner, soit de prémunir le patient d'une maladie. Les maux à combattre y sont donc explicitement cités: fièvres, – en particulier les fièvres paludéennes – épilepsie, maux de tête, ophtalmies, et diverses affections respiratoires, dermatologiques et gynécologiques. Aux époques qui nous intéressent, ceux qui consignent les formules par écrit ou qui pratiquent la magie, sont issus de groupes de cultures diverses, – majoritairement égyptienne, grecque, romaine ou hébraïque –, et de toutes les sensibilités religieuses qui ont pu se rencontrer et s'influencer mutuellement sur le territoire égyptien. La pratique de la magie en Égypte remonte à l'époque pharaonique, mais ce sont les témoins des périodes gréco-romaine et byzantine qui nous intéressent ici. Si des travaux permettent de cerner les principales caractéristiques de la „magie“ telle que la comprenaient les Égyptiens, puis les Grecs et les Romains vivant en Égypte, il n'en existe pas encore de définition qui ferait l'unanimité dans la communauté scientifique. Les Égyptiens n'avaient pas ressenti la nécessité de définir le concept. À leurs yeux, l'acte magique était légal, pour autant qu'il ne nuise à personne, car, dans leur culture, il n'y avait pas de réelle dichotomie entre le naturel et le surnaturel. On se contentera donc, ici, de qualifier la magie de „tentative de l'homme pour influencer sur l'ordre naturel des choses ou pour remédier à leur désordre naturel, en faisant intervenir une composante surnaturelle“. L'acte magique comprend deux composantes principales. La première est la parole, ou *logos*, en grec. C'est la formule magique qui devra être prononcée et éventuellement écrite. La seconde consiste en un rituel, ou *praxis*, pratiqué parallèlement à l'incantation. Paradoxalement, c'est de la première que nous avons le plus de traces. Le charme de base pourra comporter l'identification de l'objectif (les maux à combattre), l'invocation d'un assistant surnaturel (un dieu grec, égyptien ou un personnage de la tradition biblique), des dessins et symboles

magiques (*charaktères*²) accompagnés de *voces magicae*³, l'identification du bénéficiaire (dans les amulettes) et la prescription d'un rituel (dans les formulaires).

Le catalogue des papyrus iatromagiques grecs et latins contient actuellement 87 documents, répartis, sur base de leur forme, en deux catégories principales: les formulaires, au nombre de 25, et les amulettes, au nombre de 61, auxquelles on ajoute une note et une lettre⁴. Ils ont été conservés sur différents supports: sur papyrus (78), sur parchemin (3), sur ostraca (1), sur tablette de bois (1) ou sur lamelles en métal (4) (or, argent).

Les amulettes iatromagiques consistent en une seule formule copiée sur un support de petite taille, car celles-ci étaient, soit pliées, et attachées à l'aide d'une ficelle, soit roulées et insérées dans un petit étui, pour être portées autour du cou du patient ou de la partie du corps malade. L'amulette est généralement personnalisée: la maladie à combattre, la divinité invoquée et le bénéficiaire du charme y sont identifiés avec plus ou moins de précision. À titre d'exemple, voici le texte d'une amulette chrétienne conservée à l'Université de Copenhague (V^e s. apr. J.-Ch.). Elle est destinée à guérir de la fièvre une certaine Kalè:

„Christ est né, Amen. Christ a été crucifié, Amen. Christ a été enterré, Amen. Christ s'est levé, Amen. Il s'est réveillé pour juger les vivants et les morts. Fuis, toi aussi, frisson de fièvre, de Kalè, la porteuse de cette amulette. Sainte stèle et puissants *charaktères*, chassez le frisson de fièvre de Kalè, la porteuse de cette amulette, déjà, déjà, déjà, vite, vite, vite.“ (P.Haun.3.51 = MP³ 6036)

Le contenu personnalisé, comme le petit format, répondent à une nécessité: soigner une personne précise, pour une maladie précise, par le port l'amulette.

Les formulaires iatromagiques sont des catalogues de prescriptions de trois types complémentaires destinées à 1) la confection d'amulettes, 2) la

2 Il s'agit de symboles, récurrents dans les papyrus magiques, dont l'interprétation est encore très problématique.

3 Sous ce terme, nous reprenons les litanies et calligrammes composés des voyelles *αηιουω*, ainsi que les „noms barbares“, composés de consonnes et voyelles formant des mots incompréhensibles qui pourraient tirer leur origine d'autres langues que le grec, telles que l'égyptien et l'hébreu.

4 Le catalogue des papyrus iatromagiques, accompagné d'une introduction et d'une bibliographie d'orientation, est accessible en ligne sur le site du CEDOPAL (<http://promethee.philo.ulg.ac.be/cedopal/Iatromagiques.htm>).

réalisation de recettes à base d'ingrédients d'origine animale, végétale ou minérale, et 3) la pratique d'un rituel accompagnant une formule prononcée à voix haute. Les prescriptions présentent la même structure en quatre éléments que les recettes prescrites dans les réceptaires médicaux:

- un titre (*prographè*), constitué par le nom du remède donné d'après le genre, la forme, la couleur ou la propriété ;
- une indication thérapeutique, à savoir l'objectif visé lors de l'emploi du remède (*epangelia*)⁵ ;
- la composition du remède (*synthesis* ou *summetria*) souvent introduite par le participe aoriste *λάβων*. Alors que dans une recette, celle-ci consiste en l'énumération des ingrédients qui la composent, dans les amulettes, elle contient la mention, et, éventuellement, la matière, de la future amulette. Dans les rituels, la composition précise les matériaux nécessaires à la réalisation des rites ;
- la préparation et le mode d'administration du remède (*skeuasia*) se présentent généralement sous forme de participes et d'impératifs à l'aoriste ou au présent, mais parfois aussi sous forme d'infinitifs.

Un formulaire peut, soit être uniquement iatromagique et ne contenir que des prescriptions de recettes et d'amulettes à but thérapeutique, soit être mixte et contenir aussi d'autres types de charmes pour assurer chance, victoire, ou passion amoureuse, par exemple. C'est le cas du grand papyrus magique d'Oslo, daté du IV^e s. apr. J-Ch., qui contient, parmi de nombreux charmes d'attraction, de victoire, et de contre-empoisonnement, une formule de contraception:

„Anticonceptionnel, le seul au monde: prends autant de lentilles bâtardes que tu veux pour le nombre d'années que tu désires rester stérile et trempe-les dans les règles d'une femme en période menstruelle. Qu'elle les trempe dans son propre sexe. Prends aussi une grenouille vivante et jette les lentilles bâtardes dans sa bouche, pour qu'elle les avale, puis relâche la grenouille vivante à l'endroit d'où tu l'as prise. Prends aussi une graine de jusquiame, trempe-la de lait de jument, puis prends le mucus d'un bœuf avec de l'orge et jette-le sur une peau de faon et, à l'extérieur, lie-la à de la peau de mule, puis porte cela en amulette, durant la phase décroissante de la lune, dans

5 En lieu et place du titre et de l'indication thérapeutique, il n'est pas rare de trouver la mention „ἄλλο“ indiquant, comme dans les listes de recettes médicales, qu'il s'agit de la même indication thérapeutique que la ou les prescriptions précédentes.

un signe du zodiaque féminin, le jour de Kronos ou d'Hermès. Mais mélange aussi à l'orge du cérumen de mule." (P.Oslo 1, 321-332, = MP³ 6010, Théadelphie [?])

On constate de nouveau cette adéquation entre la présentation et le contenu. L'objectif visé lors de la réalisation d'un formulaire est de compiler des prescriptions à des fins personnelles ou professionnelles. On trouve donc une présentation en catalogue telle qu'utilisée pour les réceptaires médicaux.

Les papyrus iatromagiques provenant de Kellis

2.1 Le site de Kellis

Il faut maintenant présenter le site de Kellis où ont été découverts trois papyrus et une tablette iatromagiques. L'ancienne Kellis (aujourd'hui Ismant al-Kharab), qui appartenait au nome Mothite⁶, se trouve dans l'Oasis de Dakhleh, dans le désert occidental de l'Égypte, à environ 300 km de la vallée du Nil. Bien que le désert les sépare, l'oasis et la vallée du Nil n'ont cessé d'avoir des échanges, comme en témoignent nombre de documents trouvés à Kellis, mentionnant les villes d'Aphrodité (P.Kell. G 30, 32, 42, 43, 44), d'Antinoé (P.Kell. G 71, 77), d'Hermopolis (P.Kell. G 21, 51, 52, 66) et de Panopolis (P.Kell. G 30). Le site, qui s'étend sur un plateau d'environ 1 km², a été occupé dès la fin de l'époque ptolémaïque et durant l'époque romaine, à savoir entre le I^{er} et le V^e siècle de notre ère. Sa disposition ne suit pas un plan géométrique ou concentrique autour du temple ou des églises, mais plutôt la topographie du terrain qui a entraîné un développement du village en ruban. Depuis 1986, Kellis est l'objet de fouilles systématiques et officielles, sous la direction de C.A. Hope de l'Université de Monash (Australie), dans le cadre du Dakhleh Oasis Project⁷. Ce programme de recherches multi-disciplinaire et international étudie le lien entre les changements environnementaux et l'activité humaine dans l'oasis, depuis le paléolithique (vers 350 000 av. note ère) jusqu'à

⁶ Voir p.e. P.KELL. G 21, 1 ; P.KELL. G 23, 2 et P.KELL. G 41, 4.

⁷ Toutes les informations concernant le site, les fouilles et les objets découverts viennent des ouvrages publiés dans les Dakhleh Oasis Project Monographs (voir bibliographie), ainsi que du site de l'Université de Monash consacré aux fouilles à Ismant el-Kharab (<http://arts.monash.edu.au/archaeology/excavations/dakhleh/ismant-el-kharab/> et <http://arts.monash.edu.au/archaeology/excavations/assets/documents/corroboree-catalogue.pdf>). On trouve notamment sur ce site des plans détaillés du village.

l'époque moderne. Il rassemble entre autres des environnementalistes, des anthropologues, des archéologues, des historiens et des papyrologues⁸. Dès les premières observations, les éléments principaux du village de Kellis ont été rapidement tracés.

- La zone A comprend au Nord les „maisons“ 1 à 5 (une zone de résidences en briques crues, comportant un ou deux étages et une cour, qui ne semble s'être développée qu'aux III^e-IV^e s.), au Sud-Ouest des thermes, au Sud-Est, deux églises chrétiennes et un *Nymphaeum*.
- La zone B contient un bâtiment à colonnades, avec des constructions adjacentes, une zone de résidences richement décorées et un *colombarium*.
- La zone C regroupe les zones résidentielles et industrielles.
- La zone D comprend le temple de Tutu⁹, Neith et Tapshay, entouré d'une enceinte, une église avec un complexe de bâtiments et des tombes.
- Les cinquième et sixième zones regroupent des tombes situées respectivement au Nord et au Sud du site.

Les textes qui nous intéressent ici ont été découverts dans la zone A, qui correspond à la partie centrale Sud du site. Elle est bordée, au Nord, par le riche complexe résidentiel de la zone B, qui devait à l'origine avoir une fonction administrative, avant d'être utilisé pour des activités domestiques aux III^e-IV^e s. ; au Nord-Est, par les résidences de la zone C, occupées durant les II^e-III^e s. ; au Sud-Est, par le Wadi ; au Sud, par une zone de tombes ; et au Sud-Ouest, par le temple de Tutu de la zone D, qui atteste un changement d'activités au 2^e quart du IV^es., comme en témoignent des modifications architecturales, ainsi que la destruction de la décoration et des objets de culte. La communauté chrétienne semble avoir pris de l'importance au IV^e s. dans le village de Kellis. Une basilique est construite au Sud-Est de la zone A au début du siècle et, au milieu du IV^e s., une autre église (West Church) est bâtie au Nord-Ouest de la zone D. Les occupants du village enterrent désormais leurs morts au Nord du site, avec la tête orientée vers l'Est. La dernière preuve de la présence d'un culte indigène date de 335 après J.-Ch., quand un certain Aurelios Stonios, fils de Tepnachtes, s'identifie en tant que prêtre dans un contrat

8 Il faut garder à l'esprit qu'une grande partie des papyrus édités à ce jour n'ont pas de provenance clairement identifiée, soit qu'ils aient été achetés sur le marché de l'art, soit que les fouilles aient été réalisées à une époque où les méthodes étaient différentes et souvent moins rigoureuses (comme par exemple à Oxyrhynque). Une telle source d'informations sur le contexte archéologique est donc suffisamment exceptionnelle pour être relevée ici.

9 cf. KAPER 2003. Tutu, divinité composite sous forme de Sphinx, muni de têtes d'animaux qui surgissent en plusieurs points du corps, est mis en relation avec l'Agathos Daimon à Kellis.

(P.Kell. G 13). Le village semble avoir été abandonné à la fin du IV^e s. Le dernier document conservé, un fragment d'actes d'un procès (P.Kell. G 26), est daté de 389. L'information semble également confirmée par les données numismatiques. Les monnaies datant des 20 dernières années du siècle sont très rares (3 spécimens seulement postérieurs à 378). À l'heure actuelle, aucun objet n'a pu être daté du V^e s.

Plusieurs centaines de documents écrits sur papyrus, tablettes de bois et ostraca, en grec, en copte et en syriaque, ont été découverts dans les maisons de la zone A. C'est la maison n°3 qui a livré la majeure partie de ces textes. Dans cette maison, on a retrouvé des textes écrits en grec sur des sujets variés, datés du III^e s. à 390 de notre ère, ainsi qu'un important corpus de documents en copte, qui ont notamment révélé qu'une communauté manichéenne florissait là à cette époque¹⁰. Il s'agit principalement de documents, de lettres privées et d'archives, montrant que les maisons 1, 2, 3 et

10 Le manichéisme est un mouvement prophétique missionnaire créé par Mani (217-277 après J.-Ch.) en Iran sous l'Empire Sassanide. Il serait arrivé en Égypte par la mission à Alexandrie de Adda, disciple de Mani durant la deuxième moitié du III^e s, chassé d'Iran par des persécutions encouragées par les empereurs sassanides. Jean-Daniel Dubois, dans son brillant article *L'implantation des manichéens en Égypte*, définit ce courant comme „une prophétologie universaliste qui intègre les grands prophètes de l'humanité comme Zoroastre, Bouddha et Jésus ; l'arrivée de Mani représente le sceau de la prophétie“ (p. 278). Une communauté manichéenne se compose de deux grandes catégories de personnes, d'une part les „élus“, d'autre part les „catéchumènes“ ou auditeurs. Les seconds ont pour fonction de subvenir aux besoins des premiers. Nous sommes documentés sur le courant manichéen par deux types de sources. D'une part les sources littéraires: les discours anti-manichéens, comme le *Contre la doctrine des manichéens* du philosophe Alexandre (fin du III^e s.) [voir VAN DER HORST 1974 ; et VILLEY 1985], la législation impériale contre les manichéens, comme l'édit de Dioclétien de 302 [voir THOMAS 1976 ; BARNES 1976 ; BAVIERA 1968 ; LIEU 1992] ou le *Codex Theodosianus* XVI [voir MOMMSEN 1905], et les réfutations des doctrines hérétiques. Ces dernières font suite à l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe de Césarée (VII, 31, 1-2), qui présente le manichéisme comme une hérésie chrétienne, par exemple, celles de Sérapion de Thmuis [voir CASEY 1931] en Égypte. C'est Dioclétien qui, dans un édit en 302, condamne les pratiques des manichéens, avec pour conséquence la persécution des fidèles jusqu'à la tolérance religieuse accordée par l'accord de Milan en 313. L'édit de Valentinien en 372 relance la chasse à l'hérésie manichéenne, qui sera renforcée sous Théodose par les lois de 381 (C.Th. XVI 5, 7), 382 (C.Th. XVI 5, 9) et 383 (C.Th. XVI 5, 11). D'autre part, nous les connaissons grâce aux sources papyrologiques provenant principalement de Kellis et de Medinet Mâdi. Nous reviendrons, dans la suite de l'exposé, sur les documents manichéens de Kellis. A Medinet Mâdi, dans le Fayoum, on a découvert de très nombreux papyrus rédigés dans le dialecte copte lycopolitain qui sont aujourd'hui conservés principalement à Berlin, mais également à Dublin et Varsovie. Il s'agit de belles copies sous forme de *codices* littéraires contenant des *Homélies*, des *Commentaires à l'Évangile de Mani*, des *Syntaxeis*, des *Kephalaia*, et des *Psaumes* manichéens. Ils semblent avoir été traduits du syriaque en copte, attestent de la connaissance du vocabulaire technique de plusieurs disciplines, dont l'orfèvrerie et la médecine, et témoignent de la maîtrise de plusieurs langues par les scribes. Ces textes étaient destinés à des lectures publiques pour un public cultivé.

5 ont servi aux catéchumènes de cette communauté. En revanche, les ouvrages littéraires découverts sont peu nombreux. Parmi ceux-ci, on trouve des textes doctrinaux¹¹, liturgiques¹², des psaumes¹³, des passages du Nouveau Testament¹⁴, des prières¹⁵, ainsi que des glossaires¹⁶, issus de la même communauté. A ceux-ci s'ajoutent des textes comme le codex d'Isocrate¹⁷ et des exercices scolaires¹⁸, des textes magiques¹⁹, astrologiques²⁰ et divinatoires²¹ auxquels on ne peut attribuer un caractère proprement manichéen. Tous ces textes ont été copiés sur divers supports par plusieurs scribes (12 mains différentes pour les 19 psaumes) aux compétences diverses. La communauté manichéenne de Kellis manie le grec, le copte et le syriaque, et le P.Kell. Copte 20 atteste de la nécessité d'aller apprendre le latin auprès du „grand didascale“, – haut responsable dans la hiérarchie manichéenne –, sans en donner la raison particulière.

2.2 Les papyrus iatromagiques: P.Kell. G 85, 86, 87 et 88

Les quatre papyrus iatromagiques grecs de Kellis ont été découverts dans la maison 3 de la zone A. P.Kell. G 85 (MP³ 6004) et P.Kell. G 87 (MP³ 6021) ont été trouvés dans la pièce n°11 (avec, écrits en grec, un calendrier des bons et mauvais jours²², une lettre²³ et un document dont il ne reste que la souscription²⁴, et, écrits en copte, un texte doctrinal et un fragment de psaume²⁵). P.Kell G 86 (MP³ 6036.1) a été découvert dans la pièce n° 6, avec, entre autres documents grecs, un horoscope²⁶, de nombreuses lettres²⁷ et plusieurs documents de prêtres²⁸, mais aussi des psaumes en

11 Par exemple: T.Kell. Copt. 1.

12 Par exemple: T.Kell. Copt. 2.

13 Par exemple: T.Kell. Copt. 4, 6, 7 ; P.Kell. Copt. 1, 2.

14 Par exemple: P.Kell. Copt. 6, 9.

15 Par exemple: P.Kell. G 91.

16 Comme T.Kell. Syr./Copt. 1, 2.

17 P.Kell. III G 95 (MP³ 1240.03)

18 Comme T.Kellis inv. D/2/44 (MP³ 2732.01, IV^e s.), P.Kellis inv. D/2 (MP³ 2732.02, IV^e s.), et les nombreux ostraca scolaires publiés dans les O. Kellis (voir Worp 2004 et notices de la base de données expérimentale du CEDOPAL Mertens-Pack³ MP³ 2684.01-06 et 2732.01-02).

19 Comme P.Kell. Copt. 56 et P.Kell. G 93

20 Comme P.Kell. G 84, P.Kell. Copt. 5.

21 Comme P.Kell. Copt. 7.

22 P.Kell. G 83.

23 P.Kell. G 81.

24 P.Kell. G 56.

25 T.Kell. Copt. 1 et P.Kell. Copt. 3.

26 P.Kell. G 84.

27 P.Kell. G 63, 64, 70, 72, 73, 74, 75, 76, 80, sur tablettes de bois.

28 P.Kell. G 43, 44, 45, 46, 47.

copte²⁹, et un glossaire syriaque-copte³⁰. P.Kell. G 88 (MP³ 6037), provient de la pièce n° 8, avec, entre autres, une recette médicale³¹ et des pétitions³², écrites en grec, mais aussi une copie de psaume, en copte³³, et un texte non-identifié, en syriaque³⁴.

L'amulette P.Kell. G 86 (MP³ 6036.1) est destinée à délivrer celle qui la porte de quatre types de fièvres (tierce, quarte, quotidienne et nocturne)³⁵. Pour ce faire, l'acte magique (la *praxis*) consiste principalement dans le port de l'amulette, alors que la formule (le *logos*), copiée sur le papyrus, se compose de la conjuration des fièvres accompagnée de *voces magicæ* et de noms d'anges. Cette petite amulette, écrite en grec, témoigne d'un brassage de cultures. En effet, elle juxtapose des éléments judéo-chrétiens, – le nom de quatre archanges Raphael, Gabriel, Michael et Ouriel –, et des *voces magicæ* utilisées dans les amulettes profanes³⁶, comme dans les amulettes chrétiennes³⁷, présentées de part et d'autre du palindrome $\theta\alpha\nu\alpha\lambda\beta\lambda\alpha\nu\alpha\theta$, formé sur $\alpha\beta\lambda\alpha\nu\alpha\theta\alpha\lambda\beta\alpha$ très fréquemment attesté dans les amulettes³⁸.

Le formulaire P.Kell. G 85 (MP³ 6004) et l'amulette P.Kell. G 87 (MP³ 6021), découverts au même endroit, forment un couple aussi rare qu'intéressant. Du formulaire, il ne reste que deux fragments de même taille (environ 3 x 12 cm) issus du même rouleau. Le fragment A contient deux formules dont l'objectif est perdu. De la première, il reste des *charaktères* et des recommandations partielles pour la *praxis*. De la seconde, seule est conservée la partie gauche composée de „noms barbares“, de *charaktères* et d'une conjuration. Sur le fragment B, il reste le tiers gauche d'une colonne d'écriture contenant probablement quatre formules à l'origine. La première, dont il manque la composition et la préparation

29 Comme T. Kell. Copt. 4 et P. Kell. Copt. 1.

30 P.Kell. Syr./Copt. 2.

31 P.Kell. G 89.

32 P.Kell. G 19, 20, 21.

33 T.Kell. Copt. 6.

34 P.Kell. Syr. 1.

35 Voir DE HARO SANCHEZ 2010.

36 Voir par exemple: P.Mich. inv. 6666 (MP³ 6026, III^e s.).

37 Voir par exemple: P.Oxy. 6.924 (MP³ 6043, IV^e s., Oxyrhynque), P.Vindob. inv. G 328 (MP³ 6046, s.d.), P.Colon. inv. 2861 (MP³ 6052, IV^e-V^e s.), Acc. n° 80.AI.53 (MP³ 6064, III^e s.).

38 Voir par exemple, pour les amulettes profanes: P.Köln. 10. 425 (MP³ 6021.1, V^e-VI^e s.), P.Lugd. Bat. 25.9 (MP³ 6022, V^e s.), P.Michael 27 (MP³ 6024, III^e-IV^e s.), P.Tebt. 2.275 (MP³ 6027, III^e s., Tebtynis). Voir par exemple pour les amulettes judéo-chrétiennes: BKT 9.68 (MP³ 6031, III^e-IV^e s.), P.Köln 6.257 (MP³ 6038, IV^e-V^e s.), P.Mich. 18.768 (MP³ 6042, IV^e s., Karanis), P.Vindob. inv. G 335 (MP³ 6045, V^e s.), Acc. n° 80.AI.53 (MP³ 6064, III^e s.).

du remède magique, est destinée à combattre le frisson de fièvre. De la deuxième, il ne reste qu'un calligramme composé de *voces magicae* dont l'objectif est, soit perdu, soit commun avec la formule précédente³⁹, comme pour la quatrième dont il ne reste que des „noms barbares“. La troisième formule, dont l'objet est inconnu, aurait pu définitivement sombrer dans l'oubli si l'amulette P.Kell. G 87 n'avait pas été découverte. De toute évidence, le formulaire contenait la prescription de l'amulette qui a été réalisée et personnalisée pour un certain Pamouris, fils de Lo⁴⁰. Il est très probable qu'on a copié notre amulette directement à partir du formulaire, comme semble l'indiquer une maladresse du scribe⁴¹. En effet, le texte de l'amulette contient l'adverbe ὑποκάτω „en-dessous“, aux lignes 1 et 2, qui n'a aucun sens à cet endroit. Il s'agit plutôt d'une instruction de mise en page issue du formulaire et recopiée par erreur par le scribe. Faut-il y voir une méconnaissance du grec ? Peut-être. Il est vrai que la main de l'amulette semble moins habile que celle du formulaire. On pourrait toutefois y voir un simple signe de la distraction ou de l'empressement du scribe. En outre, deux des divinités invoquées sont d'origine égyptienne. Sesemphtha pourrait être la translittération du terme égyptien *seshem-Ptah* „image de Ptah“ et Thermouthis est le nom hellénisé de la déesse-serpent égyptienne, Renenoutet⁴². Comme l'amulette P.Kell. G 86, le formulaire P.Kell. G 85 et l'amulette P.Kell. G 87 témoignent d'un mélange de cultures, en l'occurrence grecque (langue) et égyptienne (divinités).

Enfin, le dernier texte P.Kell. G 88 (MP³ 6037), considéré dès son édition comme une amulette copiée sur une tablette de bois, contient un texte dont on trouve un parallèle dans le *codex miscellaneus* de Barcelone (P.Barcelona. 155, 19-26)⁴³. La tablette (9,8 x 23,9 cm) contient 26 lignes

39 En lieu et place du titre et de l'indication thérapeutique, il n'est pas rare de trouver la mention „ἄλλο“, comme on l'a signalé plus haut. Mais pour une prescription ayant la même indication thérapeutique que la ou les prescriptions précédentes, la seule juxtaposition serait suffisante. Voir par exemple: Suppl.Mag. 2.96 (MP³ 6014, V^e-VI^e s.). Sans l'aide de signes marquant une gradation dans les séparations (//, *paragraphos*, *diplè*, long traits par exemple), il est malaisé de préciser si les prescriptions avaient un objectif commun, ou non.

40 Pour la filiation maternelle dans les textes magiques, voir JORDAN 1976 et BLOOM 2007.

41 On ne peut toutefois pas écarter l'hypothèse d'une ancêtre commun. En revanche la maladresse du scribe que nous allons exposer déforce l'hypothèse du scribe réalisant une compilation d'amulettes.

42 Voir H. BONNET, *Reallexikon der ägyptischen Religionsgeschichte*, Berlin 1952, pp. 803-805, s.v. *Thermuthis* ; Ch. BEINLICH-SEEGER, s.v. *Renenoutet*, dans *LÄ V* (1984) pp. 232-236 ; DUNAND 1991, s.v. *Renenoutet*, p. 337 ; Ph. COLLOMBERT, *Renenoutet et Renenetet*, dans *Bulletin de la Société d'Égyptologie de Genève* 27 (2007) pp. 21-32.

43 Le *codex miscellaneus* de Barcelone, conservé à l'abbaye de Montserrat, date de la 2^e moitié du IV^e siècle. Il contient des textes profanes et chrétiens en grec et en latin. Les sections littéraires ont

d'écriture délavée sur une face et quelques traces d'écritures illisibles sur l'autre face. D'après K.A. Worp, l'éditeur, il s'agit d'un palimpseste. En effet, un premier texte, écrit sur les deux faces de la tablette, semble avoir été effacé pour laisser place au nôtre, copié sur ce qui devait être la face B, comme l'indique la présence de 4 trous sur le côté droit de la tablette, montrant également que celle-ci a fait partie d'un cahier. Le texte copié tant sur la tablette de Kellis que dans le codex de Barcelone correspond à la formule d'imposition des mains sur les malades. Cette pratique, qui consiste à guérir les malades par le simple toucher, est bien attestée dans la Bible, bien avant de devenir le sacrement d'onction des malades (ou „Extrême onction“)⁴⁴. Pour expliquer l'utilisation qui a pu être faite de cette tablette, plusieurs possibilités s'offrent à nous: soit la formule a été copiée sur une tablette de récupération afin d'être utilisée comme une amulette, soit cette tablette appartenait à un codex liturgique chrétien ou manichéen, dont il ne nous reste qu'une „page“. En ce qui concerne l'éventualité d'un codex liturgique, les autres tablettes du cahier ne semblent pas avoir été découvertes et ne se trouvaient apparemment pas dans la même pièce (n°8). En revanche, la tablette regroupe les caractéristiques de présentation du contenu d'une amulette, à l'exception de l'identification du bénéficiaire (qui aurait pu, toutefois, se trouver dans les premières lignes dont la majeure partie est perdue). Elle ne contient qu'un seul texte, aucun titre, aucune instruction et le contenu identifie clairement le type de maladie à combattre: „toute maladie, toute langueur et tout souffle difficile“, aux lignes 11 à 15. A ceux qui estimerait que le port d'une amulette de cette taille est peu commode et qu'il ne peut donc s'agir d'un objet de cette sorte, on peut objecter les deux réponses suivantes, d'abord que les pratiques magiques égyptiennes du Nouvel Empire attestent des amulettes contre les crocodiles et autres bêtes sauvages sous forme de petites stèles en

été encodées dans la base de données Mertens-Pack³ et portent les numéros MP³ 2752.1, 2916.41, 2921.1, 2998.1 et 2998.11.

44 Dans l'Ancien Testament, l'imposition des mains sert principalement à transférer une faculté ou un mal d'une personne à une autre ou à un animal (voir *Deuteronomie* 34.9 et *Lévitique* 16.21, 1.4). Dans le Nouveau Testament, ce geste accompli par Jésus ou par ses disciples sert à guérir les malades, mais fait également partie du baptême (voir *Luc* 4.40, 5.12-13, 13.11-13, *Matth.* 8.15, *Marc* 8.22-25 [Jésus guérissant des malades] ; *Luc* 8.43-48, 6.17-19 [personnes guéries en touchant simplement Jésus, parce qu'une force émane de lui] ; *Actes des apôtres* 5.12-16, 28.8, *Marc* 16.16-18 [les apôtres également capables de guérir par l'imposition des mains] ; *Jacques* 5.14-15 [rituel d'onction et de prière pour les malades] ; *Actes des apôtres* 19.6 [baptême par imposition des mains]). Voir CABROL, LECLERCQ 1925, surtout pp. 2783-2785 ; JOPPENS 1925.

bois⁴⁵, et, ensuite, que cette tablette pouvait être destinée à une maison pour y être fixée et ainsi protéger ses habitants⁴⁶. En outre, la pratique consistant à copier des citations bibliques ou des textes liturgiques sur des amulettes est bien attestée dans les papyrus magiques⁴⁷. Il s'agirait donc d'une tablette de récupération, extraite d'un cahier, lavée afin de recevoir un nouveau texte et destinée à servir d'amulette. Une dernière question peut encore être soulevée. La formule d'imposition des mains a-t-elle été utilisée par la communauté manichéenne ? Cette possibilité ne peut être écartée, étant donné que l'imposition des mains faisait partie des rites manichéens, lors de l'ordination des dignitaires religieux, comme dans la communauté chrétienne. D'après C.E. Römer, R.W. Daniel et K.A. Worp, l'intégration du personnage de Jésus par les manichéens est telle qu'il paraît probable qu'ils aient également pratiqué l'imposition des mains pour guérir les malades⁴⁸.

En résumé, l'amulette P.Kell. G 86 mêle des caractéristiques magiques profanes (*vores magicae*) et des éléments judéo-chrétiens (les anges). Le couple formé par le formulaire P.Kell. G 85 et l'amulette P.Kell. G 87 contient des formules rédigées en grec et atteste des divinités d'origine égyptienne. L'amulette sous forme de tablette de bois, P.Kell. G 88, contient la formule sacramentelle prononcée lors de l'imposition des mains aux malades, qui peut être issue, soit de la communauté chrétienne, soit de la communauté manichéenne de Kellis. On le voit, ces quelques documents, retrouvés dans la même structure et datant de la même époque, attestent un mélange des cultures grecque, égyptienne, judéo-chrétienne et manichéenne.

45 Voir par exemple: CGC 9427 (Formules contre les crocodiles pour le Grand prêtre de Min, Astemhat, petite stèle en bois d'acacia datée de la XIX^e dynastie et provenant de Tanis). En ce qui concerne les tablettes portant des formules magiques grecques, il s'agit du seul exemplaire dont nous ayons connaissance. Les prescriptions des formulaires restent ambiguës dans les termes choisis, mais une étude de ce vocabulaire est prévue dans le cadre de notre thèse.

46 K.A. Worp propose trois explications pour le fait qu'une amulette soit copiée sur une tablette: la formule était destinée à être copiée sur un papyrus plus tard ; l'amulette devait avoir une fonction protectrice dans son cahier, partout où son propriétaire le transporterait ; la tablette était séparée du cahier et accrochée au mur d'une pièce (p. 222).

47 Papyrus iatromagiques contenant des citations bibliques: BKT 9.206 (MP³ 6033, V^e s., *Psaume* 90.1) ; P.Cair.Cat. 10696 (MP³ 6033.1, V^e-VI^e s., *Matth.* 1.1 = *Je.* 1.1 = *Luc* 1.1 ; *Psaume* 21.21-23) ; P.Oxy. 8.1077 (MP³ 6043.1, VI^e s., Oxyrhynque, *Matth.* 4.23-24) ; P.Heid. inv. lat. 5 (MP³ 6101, V^e-VI^e s., Fustat [?], *Psaumes* 15.10 ; 20.2-7). Papyrus magiques contenant notamment une citation du „Notre Père“: P.Shoyen 1.16 (= P.Oslo inv. 1644, IV^e s., Van Haelst 345) ; PSI 6.719 (IV^e s., Van Haelst 423, PGM 2.19) ; P.Iand. 1.6 (V^e-VI^e s., Van Haelst 917, PGM 2.17) ; BGU III 954 (MP³ 6029, VI^e s., Hérakléopolis) par exemple. Pour d'autres exemples voir aussi BIONDI 1981, pp. 93-127.

48 RÖMER 1997, p. 129. Cf. PUECH 1979, pp. 235-394 ; WALDSCHMIDT, LENTZ 1926 ; ROSE 1979.

2.3 Le contexte de la copie des papyrus iatromagiques de Kellis

Pour expliquer cette étrange concentration de textes divers dans la maison 3 et, donc, donner un contexte de copie aux papyrus iatromagiques, plusieurs hypothèses ont été avancées:

1. Les textes auraient été rassemblés dans la maison 3 lors de la désertion du village⁴⁹.

Cependant, on comprend mal pourquoi des villageois poussés à l'exil pour des raisons, soit climatiques, soit sociales (persécutions), se seraient donné la peine de rassembler dans cette zone des documents ou archives qui n'avaient pas assez d'importance pour être emportés. En effet, on n'a trouvé que peu de textes littéraires de belles factures et, donc, de valeur à Kellis. En outre, les documents n'ont pas tous été concentrés en un endroit, mais semblent éparpillés dans différentes pièces, non seulement de la maison 3, mais aussi des maisons 2 et 4.

2. Il s'agirait d'archives familiales⁵⁰.

Les éditeurs, en particulier K.A. Worp, ont relevé un nombre important de documents appartenant à une même famille. Ce n'est cependant pas le cas de plusieurs documents qui ne trouvent dès lors plus leur place dans ce schéma.

3. La maison 3 (et peut-être d'autres maisons de la même structure résidentielle) aurait pu représenter un centre important de copie et d'enseignement.

Plusieurs lettres coptes émanant de membres de la communauté manichéenne font allusion à l'activité de copie, dont ils auraient pu tirer leur subsistance⁵¹. Cette hypothèse n'empêche pas que la maison 3 ait été occupée principalement par une famille, ni que d'autres textes y aient été apportés. En revanche, elle pourrait expliquer le nombre important de papyrus et donner un contexte à la copie de l'amulette P.Kell. G 87 à partir du formulaire P.Kell. G 85. Il faut aussi souligner le grand nombre de tablettes, comme P.Kell. G 88, découvertes dans les maisons 2, 3 et 4, surtout réalisées en bois d'acacia (qui poussait naturellement dans l'oasis) et considérer la possibilité qu'elles aient été produites sur place⁵². Or, la maison 2 était occupée, durant la deuxième moitié du IV^e siècle, par la famille d'un certa-

⁴⁹ Hypothèse proposée par I. Gardner (GARDNER 1996, p. ix).

⁵⁰ Voir Worp 1995.

⁵¹ P.Kell. Copt. 35, 44 ; P.Kell. Copt. 22. Voir aussi DuBois 2003, pp. 298-300, et 2009.

⁵² Cf. BAGNALL 1997, pp. 10-11. S'appuyant sur la lettre P.Kell. G 67, qui fait allusion à la commande d'un codex et retrouvée dans la maison 3, il fait remarquer que des codices en bois étaient probablement produits à Kellis.

in Tithoes, présenté comme un charpentier⁵³. En ce qui concerne une éventuelle activité d'enseignement, la découverte de glossaires syriaque-copte, comme le P.Kell. Syr./Copt. 2, dans la pièce n°6 de la maison, pourrait étayer cette thèse. On sait en effet que les listes de mots étaient couramment utilisées comme exercices scolaires⁵⁴. Les langues (grecque, copte et syriaque), les différents niveaux de maîtrise de ces langues, ainsi que les nombreuses mains à l'habileté diverse⁵⁵, encouragent également à voir en cet endroit, un lieu d'apprentissage. Les lettres coptes émanant de la communauté manichéenne de Kellis font d'ailleurs allusion à l'importance de l'instruction, tandis que les missionnaires étaient connus pour leur culture et leur capacité à s'adresser à un public cultivé⁵⁶.

Un autre site, connu pour avoir conservé des textes de types divers, en grec et en dialecte copte lycopolitain, mais aussi en démotique, pourrait offrir un parallèle permettant d'étayer notre troisième hypothèse: Narmouthis (Medinet Mâdi) situé dans le Fayoum. Ce site offre une comparaison intéressante avec Kellis à deux points de vue. Premièrement, les ostraca, démotiques ou bilingues (grec-démotique) datés des II^e-III^e s., qui y ont été découverts, attestent la présence d'un centre de copie et d'enseignement⁵⁷. On y trouve des recommandations pour la préparation du matériel du scribe, dont font partie des coupons de papyrus qui pourraient avoir été destinés à la confection d'amulettes⁵⁸. Deuxièmement, les fouilles à Medinet Mâdi ont mis au jour la plus importante collection de textes littéraires manichéens (doctrinaux et liturgiques). Plusieurs parallèles ont d'ailleurs pu être établis entre les *Psaumes* de Kellis et le *Psautier* de Medinet Mâdi, qui semble contenir un état du texte plus élaboré et peut-être postérieur⁵⁹.

53 P.Kell. G 8, 11. cf. BAGNALL 1997, pp. 9-10.

54 Voir par exemple: O.Claud. 2.415 (MP³ 2679.11, II^e s.), O.Mich. 1.656 (MP³ 2685, III^e s.) et P.Tebt. 2.278 (MP³ 2654, VI^e s.). On remarque également que le codex de Barcelone évoqué plus haut contient également une liste de mots destinée à l'apprentissage de la tachygraphie (MP³ 2752.1), voir TORALLAS TOVAR, Worp, 2006. Les T.Kellis inv. D/2/44 (MP³ 2732.01, IV^e s.) et P.Kellis inv. D/2 (MP³ 2732.02, IV^e s.) sont également des exercices scolaires, mais ont été découvertes dans la zone D.

55 Voir les différences entre le formulaire P.Kell. G 85 et l'amulette P.Kell. G 87.

56 P.Kell. Copt. 19 (lettre privée adressée à Mattheos encourageant à l'étude des textes tels que les *Psaumes* „soit en grec soit en copte, chaque jour“ et à l'exercice de la copie) et P.Kell. Copt. 20 (qui précise qu'un certain Piene doit aller apprendre le latin près du „Grand Didascale“).

57 Pour des informations supplémentaires voir BRESCHIANI 2003, GIANNOTTI 2006, 2007 et 2008, et MENCHETTI 1999-2000, 2003, 2005. Pour une bibliographie générale sur les fouilles menées à Medinet Mâdi par l'Université de Pise, consulter les sites <http://www.egittologia.unipi.it/pisaegypt/BibMedinet.htm> et <http://www.egittologia.unipi.it/pisaegypt/publicazioni.htm>.

58 Voir OMM 777 (= O.Narm. Dem. 1.18, II^e-III^e s.) cf. GIANNOTTI 2007.

59 Voir ALLBERRY 1938 et GARDNER 1996.

Il n'est pas question ici de lier directement le village de Kellis à celui de Narmouthis, mais il est intéressant de relever l'importance de la communauté manichéenne dans ces deux endroits et d'établir un point de comparaison qui pourrait renforcer l'hypothèse d'un centre d'enseignement et de copie, afin d'expliquer le nombre important de textes découverts dans la maison 3 de Kellis. En tout état de cause, on espère que les fouilles ultérieures menées à Kellis, dans le cadre du Dakhleh Oasis Project, et à Medinet Mâdi, par l'Université de Pise, pourront contribuer à étayer l'une ou l'autre hypothèse développée ici et nous aider à mieux définir le contexte dans lequel les papyrus iatromagiques ont été copiés.

Bibliographie

- C.R.C. ALLBERRY, *Manichaean Manuscripts in the Chester Beatty Collection: vol. II, part II: A Manichaean Psalm Book*, Stuttgart 1938
- E. AUNE, *Magic in Early Christianity*, dans ANRW II 23/2 (1980) pp. 1507-1557
- R.S. BAGNALL (éd.), *The Kellis Agricultural Account Book. No. 96 [P. Kell. IV Gr. 96]. IV*, Oxford 1997 (Dakhleh Oasis Project Monograph, 7)
- T.D. BARNES, *Imperial Campaigns*, dans *The Phoenix* 30 (1976) pp. 174-193
- J. BAVIERA, *Lex Dei sive Mosaicarum et Romanarum legum collatio*, dans S. RICCOBONO (éd.), *Fontes Iuris Romani Anteiusiniani*, II, Florence 1968, pp. 544-589
- A. BIONDI, *Le citazioni bibliche nei papiri magici cristiani greci*, dans *Studia Papyrologica* 20 (1981) pp. 93-127
- M. BLOOM, *Jewish Mysticism and Magic. An Anthropological Perspective*, New York 2007
- G.E. BOWEN, C.A. HOPE (éd.), *The Oasis Papers 3 : Proceedings of the Third International Conference of the Dakhleh Oasis Project*, Oxford 2003 (Dakhleh Oasis Project Monograph, 14)
- E. BRESCIANI, *Achille Vogliano a Medînet Mâdi. Le grandi scoperte archeologiche*, dans C. GALLAZZI, L. LEHNUS, *Achille Vogliano cinquant'anni dopo*, Milan 2003, pp. 197-230
- A. BRINKMANN (éd.), *Alexandrii Lycopolitani contra Manichaei opinioniones disputatio*, Leipzig 1895

- P. BROWN, *The Diffusion of Manichaeism in the Roman Empire*, dans JRS 59, 1/2 (1969) pp. 92-103
- F. CABROL, H. LECLERCQ, s.v. *huile*, dans DACL VI (1925) pp. 2777-2791
— —, s.v. *manichéisme*, dans DACL X (1931) pp. 1390-1411
- R.P. CASEY, *Serapion of Thmuis, Against the Manichees*, Cambridge/Massachusetts 1931
- C.S. CHURCHER, A.J. MILLS (éd.), *Reports from the Survey of the Dakhleh Oasis, Western Desert of Egypt, 1977-87*, Oxford 1999 (Dakhleh Oasis Project Monograph, 2)
- M. de HARO SANCHEZ, *Catalogue des papyrus iatromagiques grecs*, dans *Papyrologica Lupiensia* 13 (2004), pp. 39-60 et accessible en ligne, avec une introduction et une bibliographie, <http://promethee.philo.ulg.ac.be/cedopal/index.htm>
- —, *Le vocabulaire de la pathologie et de la thérapeutique attesté dans les papyrus iatromagiques grecs: l'exemple des fièvres, des traumatismes et de l'„épilepsie“* (16 p.) à paraître dans BASP (2010)
- J.-D. DUBOIS, *L'implantation des manichéens en Égypte. Avec résumés en français et en anglais*, dans N. BELAYCHE, S.C. MIMOUNI (éd.), *Les communautés religieuses dans le monde gréco-romain. Essais de définition*, Turnhout 2003 (Bibliothèque de l'École des Hautes Études, Sciences religieuses, 117) pp. 279-306.
- —, *Gnose et manichéisme*, dans *Annuaire EPHE, Sciences religieuses* 115 (2006-2007) pp. 209-215
- —, *Vivre dans la communauté manichéenne de Kellis: une lettre de Makarios, le papyrus Kell.copt. 22*, dans M.-A. AMIR MOEZZI, J.-D. DUBOIS, C. JULLIEN, F. JULLIEN (éd.), *Pensée grecque et sagesse d'Orient. Hommage à Michel Tardieu*, Turnhout 2009 (Bibliothèque de l'École des Hautes Études, 142) pp. 203-210
- Fr. DUNAND, *Dieux et Hommes en Égypte*, Paris 1991
- I. GARDNER (éd.), *Kellis Literary Texts, I*, Oxford 1996 (Dakhleh Oasis Project Monograph, 4)
- —, *From Narmouthis (Medinet Madi) to Kellis (Ismant el-Kharab): Manichaean Documents from Roman Egypt*, dans *Journal of Roman Studies* 86 (1996) pp. 146-169
- —, *Kellis Literary Texts, II*, Oxford 2007 (Dakhleh Oasis Project Monograph, 15)
- S. GIANNOTTI, *Istruzioni per un apprendista bibliotecario negli ostraka demotici e bilingui di Narmuthis*, dans EVO 30 (2007) pp. 117-152
- —, Ch. GORINI, *Esercizi scolastici in demotico da Medinet Madi (III)*, dans EVO 29 (2006) pp. 121-139

- —, *Esercizi scolastici in demotico da Medinet Madi (IV)*, dans *EVO* 31 (2008) pp. 59-57
- C.A. HOPE, (rapports des fouilles), dans *Journal of the Society for the Study of Egyptian Archaeology* 15 (1985) pp. 114-125 ; 16 (1986) pp. 74-91 ; 17 (1987) pp. 157-176 ; 19 (1989) pp. 1-26
- —, dans *Mediterranean Archaeology* 1 (1988) pp. 160-178
- —, dans *Bulletin of the Australian Centre for Egyptology* 1-5 (1990-1994) *passim*.
- —, A.J. MILLS (éd.), *Dakhleh Oasis Project: Preliminary Reports on the 1992-1993 and 1993-1994 Field Seasons*, Oxford 1999 (Dakhleh Oasis Project Monograph, 9)
- J. JOPPENS, *L'imposition des mains et les rites connexes dans le Nouveau Testament et dans l'Église ancienne*, Wetteren-Paris 1925
- D.R. JORDAN, „C.I.L. VIII 19525(B).2 QPVLVA = q(uem) p(eperit) vulva“, dans *Philologus* 120 (1976) pp. 127-132
- O.E. KAPER, *The Egyptian God Tutu*, Leuven 2003 (OLA, 119)
- S.N.C. LIEU, *Manichaeism in the Later Roman Empire and Medieval China*, Tübingen 1992, pp. 121-135
- C.A. MARLOW, A.J. MILLS (éd.), *The Oasis Papers 1 : the Proceedings of the First Conference of the Dakhleh Oasis Project*, Oxford 2001 (Dakhleh Oasis Project Monograph, 6)
- A. MENCHETTI, *Esercizi scolastici in demotico da Medinet Madi*, dans *EVO* 22-23 (1999-2000) pp. 137-153
- —, *Esercizi scolastici in demotico da Medinet Madi (II)*, dans *EVO* 26 (2003) pp. 23-31
- —, *Words in Cipher in the Ostraka from Medinet Madi*, dans *EVO* 28 (2005) pp. 237-243
- Th. MOMMSEN, E. MEYER (éd.), *Theodosiani libri XVI cum constitutionibus sirmondianis et leges novellae ad Theodosianum pertinentes Voluminis I pars posterior : Voluminis I pars posterior : Textus cum apparatu*, Berlin 1905
- H.Ch. PUECH, *Sur le manichéisme et autres essais*, Paris 1979
- C. RÖMER, R. DANIEL, K.A. WÖRZ, *Das Gebet zur Handauflegung bei Kranken in P.Bar. 155, 19-156, 5 und P.Kellis I, 88*, dans *ZPE* 119 (1997) pp. 128-131
- E. ROSE, *Die manichäische Christologie*, Wiesbaden 1979
- M. TARDIEU, *Le manichéisme*, Paris 1997² (1981¹) (Que sais-je?)
- —, *Les manichéens en Égypte*, dans *Bulletin de la Société Française d'Égyptologie* 94 (1982) pp. 5-19

- —, *Mani et le manichéisme. Le dernier prophète*, dans F. LENOIR, Y. TARDAN-MASQUELIER (éd.), *Encyclopédie des Religions*, I, Paris 2000, pp. 225-230
- J.D. THOMAS, *The Date of the Revolt of L. Domitius Domitianus*, dans ZPE 22 (1976) pp. 253-279
- S. TORALLAS TOVAR, K.A. WORP, *To the Origins of Greek Stenography* (P.Monts. Roca 1), Barcelone 2006 (Orientalia Montserratiensia, 1)
- R. VAN DEN BROEK, *Coptic Gnostic and Manichaean Literature*, dans M. IMMERZEEL, J. VAN DER VLIET (éd.), *Coptic Studies on the Threshold of a New Millennium. Proceedings of the Seventh International Congress of Coptic Studies, Leiden, 27 August – 2 September 2000*, Leuven 2004 (OLA 133), pp. 669-693
- P. VAN DER HORST, J. MANSFELD, *An Alexandrian Platonist against Dualism: Alexander of Lycopolis' Treatise „Critic of the Doctrines of Manichaeus“*, Leyde 1974
- A. VILLEY, *Contre la doctrine de Mani*, Paris, 1985
- G. WAGNER, *Les oasis d'Égypte à l'époque grecque, romaine et byzantine d'après les documents grecs*, Le Caire 1987, pp. 188-196
- E. WALDSCHMIDT, W. LENTZ, *Die Stellung Jesu im Manichäismus*, Berlin 1926
- K.A. WORP (éd.), *Greek Papyri from Kellis I. Nos. 1-90 [P. Kell. G.] I*, Oxford 1995 (Dakhleh Oasis Project Monograph, 3)
- —, *The Kellis Isocrates Codex. No. 95 [P. Kell. Gr. 95] III*, Oxford 1997 (Dakhleh Oasis Project Monograph, 9)
- —, *Greek Ostraca from Kellis O. Kellis, Nos. 1-293*, Oxford 2004 (Dakhleh Oasis Project Monograph, 13)

Jatromagijski grčki papirusi iz Kelisa

Rezime

Zahvaljujući arheološkim iskopavanjima, koja se od kraja XX veka vode na mestu antičkog sela Kelis, pronađen je veliki broj dokumenata značajnih za rekonstrukciju svakodnevice stanovnika toga sela. Među nađenim dokumentima su i tri papirusa i jedna tablica, koji se svrstavaju u kategoriju jatromagijskih papirusa i kojima se autor članka bavi u svom doktorskom radu. Upravo će oni biti predmet autorovog interesovanja.

Jatromagijski ili medicinskomagijski papirusi predstavljaju specifičnu kategoriju magijskih tekstova, na raskršću medicine i magije. Pisani uglavnom na grčkom jeziku, nastajali su u rasponu od I veka p.n.e. do VII veka n.e. na području Egipta. Reč je o magijskim formularima (katalogizma magijskih formula) i amajlijama koje su pacijenti nosili ne bi li se izlečili ili zaštitili od određenih bolesti. Počeci egipatske magije vezuju se za doba faraona, ali nas u ovom radu zanimaju svedočanstva iz grčko-rimskog i vizantijskog vremena.

Katalog grčkih i latinskih jatromagijskih papirusa trenutno sadrži osamdesetседам dokumenata koji se dele, na osnovu oblika, u dve osnovne kategorije: formulari (25) i amajlije (61). Sačuvani su na različitim materijalima: na papirusu (78), na pergamentu (3), na ulomcima grnčarije (1), na drvenim tablicama (1) ili na metalnim pločicama (4). Jatromagijske amajlije sastoje se od samo jedne magijske formule i moraju biti malih dimenzija, jer su ih pacijenti nosili uz telo. Jatromagijski formulari predstavljaju kataloge uputstava koja služe za izradu amajlija, spravljanje lekova ili izvođenje magijskih rituala.

Antički Kelis nalazi se u oazi Dakhla, u zapadnoj egipatskoj pustinji, i udaljen je tri stotine kilometara od doline Nila. Zauzima plato od oko 1 km², a naseljen je krajem ptolemejskog razdoblja i bio aktivan tokom rimskog doba, od I do V veka n. e. Dokumenti koji nas zanimaju pronađeni su u tzv. zoni A, u centru južnog dela nalazišta. U kućama zone A pronađeno je više stotina dokumenata pisanih na papirusu, drvenim tablicama i ulomcima grnčarije grčkim, koptskim i sirijskim jezikom.

Četiri jatromagijska papirusa iz Kelisa nađena su u kući 3, u zoni A, jedan u prostoriji 6, jedan u prostoriji 8 i dva u prostoriji 11. Amajlija P.Kell. G 86 (MP³ 6036.1) namenjena je za oslobađanje od četiri tipa groznice. Ova

nevelika amajlija, pisana na grčkom, svedoči o mešanju kultura, pošto povezuje judeo-hrišćanske elemente (imena anđela) sa magičnim rečima koje se koriste u profanim i u hrišćanskim amajlijama. Formular P.Kell. G 85 (MP³ 6004) i amajlija P.Kell. G 87 (MP³ 6021), otkriveni na istom mestu, predstavljaju vrlo redak, pa samim tim i zanimljiv par. Od formulara su sačuvana samo dva fragmenta, dok se na amajliji nalazi jedno od uputstava koja se nalaze i na fragmentu formulara. Poslednji dokument, P.Kell. G 88 (MP³ 6037), sadrži tekst kome je nađena paralela u *codex miscellaneus* iz Barselone (P.Barc. 155, 19-26). Reč je o formuli postavljanja ruku na bolesnika koja bi mogla poticati ili iz hrišćanske ili iz manihejske zajednice u Kelisu. Ovih nekoliko dokumenata nađenih na istom mestu i nastalih u isto vreme svedoče o mešanju grčke, egipatske, judeo-hrišćanske i manihejske kulture.

Postoje tri hipoteze kojima se objašnjava neobična koncentracija magijskih tekstova u kući 3. Prema prvoj, stanovnici Kelisa su tu pohranili magijske tekstove prilikom napuštanja sela. Ova hipoteza prilično je neubedljiva, pošto nije jasno zašto bi se uopšte trudili oko nečega što očito nije bilo dovoljno dragoceno da bi bilo poneto. Prema drugoj hipotezi, reč je o porodičnoj arhivi, međutim autor članka najubedljivijom smatra treću hipotezu, prema kojoj je kuća 3 predstavljala mesto na kome su se prepisivali tekstovi i odvijala nastava.

Sadržaj sveske 37 (2008)

DIVNA SOLEIL Cris et Bruits des Malades dans la <i>Collection Hippocratique</i>	3
MARIE-HÉLÈNE MARGANNE Médecine et Religion dans l'égypte Gréco-Romaine	49
MAGALIE DE HARO SANCHEZ Les Papyrus Iatromagiques Grecs de Kellis	79
UPUTSTVA ZA AUTORE	99